

# BEOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Tandis que reprennent les débats à Montreux

**Tous les points litigieux peuvent se résumer en un seul**



Les délégations à la Conférence de Montreux en séance plénière

L'envoyé spécial de l'*Açık Söz* télégraphie à son journal :

La prévoyance politique dont la délegation turque a fait preuve a été confirmée. Je puis dire que plusieurs points au sujet desquels il semblait que l'on dut abandonner tout espoir d'entente sont sur le point de faire l'objet de nouveaux entretiens.

Les réunions plénières commencent demain (aujourd'hui). La plupart des délégués ont reçu les instructions de leur gouvernement respectif. Notre délegation également a reçu celles qu'elle avait demandées d'Ankara.

L'accord d'assistance en Méditerranée

Le point de vue officiel de la Grèce

Athènes, 12 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux du soir, se référant à ce qui a été publié au sujet de ce que deviendront les accords intervenus entre l'Angleterre et les Etats riverains de la Méditerranée pour une application éventuelle de l'article 16 du pacte de la S. D. N., écrivent que, selon leurs informations, cette question n'existe pas pour la Grèce.

Durant l'application des sanctions, dès lors, l'Angleterre avait demandé aux Etats méditerranéens — la Grèce, la Yougoslavie, la Turquie, la France et l'Espagne — s'ils seraient disposés à appliquer, dans toute son étendue et jusqu'à la fin, l'article 16 du pacte. Ces Etats avaient répondu alors affirmativement.

Aujourd'hui, l'application de l'article 16 prit fin et, par conséquent, la question posée par le questionnaire anglais cessa également d'exister.

Une opinion de l'*«Observer»*

Londres, 12. — L'*«Observer»* relève que le maintien des accords d'assistance navale en Méditerranée serait un «enfantillage».

Contre la politique de M. Titulescu

Bucarest, 12. — Le président de l'Union des officiers de réserve a adressé à M. Titulescu une lettre par laquelle il déclare déplorer l'orientation donnée à sa politique étrangère et, en particulier, l'attitude qu'il a adoptée contre l'Italie.

Dans une interview, le président du conseil, M. Tatarescu, s'est prononcé dans le même sens.

\*\*

Bucarest, 13. — Dans les milieux officiels, on s'abstient de confirmer ou de démentir la nouvelle de la démission de M. Titulescu. On croit savoir que le roi s'est abstenu de faire connaître l'intention de M. Titulescu de se retirer dans l'espoir que ce dernier reviendrait sur sa décision. Pareille éventualité paraît d'ailleurs très probable.

Le refus de l'Italie d'aller à Bruxelles

L'existence des accords méditerranéens fait obstacle à sa participation à l'œuvre de collaboration internationale

Rome, 12. — Le président du conseil belge a invité le gouvernement italien à participer à la réunion préparatoire des puissances locarniennes qui se tiendra prochainement à Bruxelles. Le gouvernement italien a répondu en confirmant être prêt à apporter sa contribution concrète pour la garantie de la paix, mais qu'il est contraint de tenir compte de l'existence de certains engagements méditerranéens qui font obstacle à sa participation à l'œuvre de la coopération internationale qui est pourtant vivement préconisée.

Le gouvernement italien a exprimé en outre, l'opinion qu'il conviendrait d'inviter l'Allemagne à la phase préparatoire de la prochaine réunion locarnienne. En effet, l'absence de l'un des Etats signataires de la convention de Locarno compliquerait la situation au lieu de l'éclaircir.

L'aviation italienne

Rome, 12. — La *«Feuille d'Ordres»* du Ministère de l'Aéronautique, annonce la constitution d'une seconde division aérienne, ayant son siège à Turin et commandée par le général de division aérienne, Bernasconi.

Exécutions capitales au Japon

Tokio, 13 A. A. — On communiqué officiellement : 15 officiers condamnés à mort pour avoir participé à l'insurrection de février, ont été exécutés aujourd'hui.

La Roue de la Fortune

Le tirage d'hier

Hier a été continué le tirage de la Loterie de l'Aviation.

Le No. 20985 a gagné 20.000 Lts. Un dixième de ce billet était détenu par M. Marko, employé dans une Société, s'occupant de papeterie.

Le No. 2338 gagne 3.000 Lts. Les numéros suivants gagnent 1.000 Lts. chacun : 14326, 20092, 20872.

L'immigration juive suspendue en Palestine ?

Londres, 12. — Suivant certaines informations parvenant de Jérusalem, le gouvernement britannique aurait décidé de suspendre l'immigration juive en Palestine. Cette nouvelle est très vivement commentée. Elle signifierait, en effet, une capitulation devant les violences arabes.

La situation est stationnaire

Jérusalem, 13 A. A. — Selon les chefs arabes, aucune négociation n'est ouverte actuellement entre les Arabes et l'Angleterre. On croit que l'Emir Abdallah, lui-même, renonce à ses efforts de conciliation.

On dément les informations concernant la suspension immédiate de l'immigration. On précise que cette question fondamentale re la politique britannique en Palestine relève de la compétence de la commission royale, qui n'est pas encore désignée.

D'une manière générale, la situation est stationnaire : les Arabes étant décidés à poursuivre leur campagne jusqu'au bout et les Juifs continuant leurs travaux et résistant, d'ailleurs remarquablement, contre les actes de violence dont ils sont victimes. Le gouvernement paraît soucieux de verser le moins de sang possible en rétablissant l'ordre.

Les anciens combattants à Verdun

Verdun, 13 A. A. — Plusieurs milliers d'anciens combattants français, allemands, anglais, italiens, belges, portugais, yougoslaves et tchécoslovaques se réunirent sur le plateau du Douaumont, près de l'Ossuaire, où eut lieu le «serment de paix».

Un accident dans la baie de Moda

Le motor-boat *Binnaz*, rentrant hier soir dans la baie de Moda, donna contre un rocher.

Une grande panique s'empara des nombreux passagers, des excursionnistes, qui l'occupaient.

Le No. 2338 gagne 3.000 Lts.

Les numéros suivants gagnent 1.000 Lts. chacun : 14326, 20092, 20872.

Un accident dans la baie de Moda

Le motor-boat *Binnaz*, rentrant hier soir dans la baie de Moda, donna contre un rocher.

Une grande panique s'empara des nombreux passagers, des excursionnistes, qui l'occupaient.

Le No. 2338 gagne 3.000 Lts.

Les numéros suivants gagnent 1.000 Lts. chacun : 14326, 20092, 20872.

Après la signature des accords austro-allemands

**M. Schuschnigg confirme à M. Mussolini sa ferme volonté de poursuivre l'action commune**

L'agitation naziste sera poursuivie en Autriche plus sévèrement que jamais et la propagande en faveur de l'Anschluss demeure interdite

Rome, 12. — Après la signature des nouveaux accords austro-allemands, M. Schuschnigg a adressé à M. Mussolini un message dans lequel il se déclare heureux de lui communiquer l'événement. Il ajoute qu'il se souvient avec joie de leurs entretiens répétés et particulièrement précieux, à Rocca delle Caminate, et renouvelle à M. Mussolini l'assurance de sa sincère amitié et de sa ferme volonté de poursuivre l'action commune en plein accord sur la base des protocoles de Rome.

ce sujet.

L'Œuvre écrit notamment : «Cette sorte d'alliance austro-allemande a été accueillie malgré tout avec bienveillance. Mais personne à Londres ni à Paris ne se fait d'illusions. Dorénavant,

l'Autriche constitue une partie presque intégrante avec l'Allemagne dont le

deveux économiques.

Le pays, ajoute le journaliste allemand, est beaucoup plus riche qu'on ne le croit. Jusqu'ici, le peuple ne profitait pas de ses immenses richesses, car il était opprimé par la clique dominante. L'Italie

retirera de ce pays, qui donne trois récoltes par an, tout ce qu'elle en attendait et notamment d'énormes quantités de minéraux.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'influence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'in-

fluence exercée par l'Italie qui semble lier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme

une des causes principales de ce déve-

loppe de la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

**Le relèvement de l'Ethiopie**

Une opinion du correspondant du *«Völkischer Beobachter»*

Munich, 12. — Le correspondant particulier du *Völkischer Beobachter*, sur le point de quitter Addis-Abeba, adresse à son journal une longue correspondance sur la situation en Abyssinie et les progrès accomplis durant les deux mois d'administration coloniale italienne. Il relève qu'Addis-Abeba est en train de devenir rapidement une ville coloniale italienne moderne et que le gouvernement du vice-roi prépare la mise en valeur de l'Abyssinie au point de vue économique.

“Le pays, ajoute le journaliste allemand, est beaucoup plus riche qu'on ne le croit. Jusqu'ici, le peuple

## Les menaces des comitadjis bulgares contre le correspondant du « Cumhuriyet » à Sofia

Une démarche du ministre de Turquie

M. A. Daver écrit dans le *Cumhuriyet*: M. Memduh Talat Tezel est correspondant à Sofia du journal « Cumhuriyet ».

Les comitadjis bulgares essaient, sous menace de mort, de lui faire quitter le pays.

Jusqu'ici, notre collègue a reçu trois lettres de menaces.

Dans la dernière, on l'avise que trois personnes faisant parti d'un comité ont été chargées par tirage au sort de le tuer.

Voici donc trois héros bulgares désignés pour assassiner un hôte turc sans défense !

Encore un peu et on aurait mobilisé tous les comitadjis bulgares pour assassiner largement dans le coin d'une rue, le correspondant d'un journal !

Alors qu'il n'y a plus de comitadjis dans les pays balkaniques, en constater en Bulgarie — et de cet acabit — est pour le compte, s'il en a, du pays voisin, une situation bien à plaindre au point de vue de sa civilisation.

D'après les comitadjis qui lui en veulent à mort. M. Memduh Talat Tezel serait un espion.

C'est là une accusation purement grata, digne de ses auteurs.

En admettant même pour une minute qu'il en soit ainsi, la Bulgarie ne dispose-t-elle pas d'un gouvernement capable de déférer un espion à un tribunal, à une cour martiale ?

Dans un pays qui, presque chaque jour, condamne des Turcs sous l'inculpation d'espionnage, est-il possible que le correspondant du « Cumhuriyet » fasse de l'espionnage et que les autorités policières bulgares ne l'arrêtent pas ?

Où alors, les malheureux, suspectés de ce forfait, sont-ils, en Bulgarie, la cible sur laquelle les comitadjis bulgares exercent leur talent de tireurs ?

Nous savons que, depuis longtemps, les autorités policières bulgares ouvrent toutes les lettres que reçoit notre collègue ou qu'il expédie.

Même quand l'année dernière il est rentré d'Istanbul à Sofia, il a été emprisonné.

Ses bagages, ses livres et tout ce qu'il portait, ont été minutieusement examinés.

Mais comme on n'a rien trouvé de suspect, il a été relâché avec des excuses.

Si on avait relevé à sa charge, la moindre trace d'espionnage, il n'y a pas de doute qu'il eût été traduit devant les tribunaux — et cela comme de juste.

Un homme dont toutes les lettres sont ouvertes, qui est sous la surveillance officielle de la police et sous celle des comitadjis, dont les conversations téléphoniques sont même surprises, un tel homme, disons-nous, n'est pas un espion ; ce sont ceux qui le tiennent pour tel qui sont atteints de la monomanie de l'espionnage.

Admettons aussi que M. Tezel est passé maître à l'égal de l'espion allemande Mlle Doktor, au point de déjouer toutes les poursuites et de mettre sur les dents le directeur général de la Sûreté de Sofia.

En ce cas, la seule chose à faire est simple : c'est de l'expulser.

Mais le gouvernement bulgare est certain que notre correspondant n'est pas un espion, et qu'il s'acquitte unique- ment de ses fonctions de journaliste.

Les comitadjis, pour assouvir leur haine contre le Turc, sentent le besoin de tuer un Turc inoffensif, pour revivre les jours où ils s'adonnaient à leurs actes sanguinaires en Macédoine, ce qui, pour eux, constitue une existence très douce !

Hier, M. Tezel nous a dit ceci par téléphone.

— Je ne quitterai pas la Bulgarie ! « Qu'ils me tuent s'ils le veulent ! »

Nous lui avons objecté que les comitadjis bulgares prenaient plaisir à répandre le sang, que le gouvernement bulgare avait l'habitude de ne pas s'occuper de telles affaires. Nous lui avons conseillé de rentrer, mais il est resté ferme dans sa résolution.

En l'état, il appartient au gouvernement turc de protéger et de sauver la vie d'un journaliste turc.

Il faut qu'il demande au gouvernement de Sofia, s'il est décidé à protéger l'existence d'un citoyen turc et s'il s'avoue incapable de le faire, de prévenir M. M. T. Tezel.

Quel besoin d'avoir un correspondant là où les comitadjis sont souverains !

Abidin DAVER.

N. D. L. R. — Dans le même numéro du journal où cet article a paru, notre confrère annonce que notre ministre à Sofia a remis au ministre bulgare des Affaires étrangères, une note écrite à ce propos.

De plus, il a eu un entretien avec le président du Conseil, M. Kieussévanov, au cours duquel celui-ci lui a donné l'assurance que les coupables seraient découverts et punis.

## La chaleur qui tue

Londres, 12 A. A. — D'après les dernières nouvelles d'Ottawa, le nombre des victimes de la chaleur caniculaire dans la province d'Ontario, s'élevant déjà à plus de cinquante.

## GEOGRAPHIE DE NOTRE CIVILISATION

### Marmara, foyer de culture

Nous lisons dans l'Ankara :

Au moyen-âge, le bassin de la Marmara avait Istanbul comme grand centre chrétien. Après l'établissement des Turcs ottomans sur ses rives, le bassin de la Marmara devint, durant les siècles, le grand centre de la civilisation orientale et de la culture musulmane.

Les Turcs ottomans édifièrent leur première « madrasa » à Iznik, dans le bassin de la Marmara. C'est de cette madrasa que sortirent, dès le début du 14<sup>e</sup> siècle, les hommes d'Etat, les juges, les religieux dont avait besoin l'empire nouvellement formé.

Peu après ce furent tour à tour Bursa, Edirne en Thrace, puis Gelibolu, qui devinrent les centres de science et de culture du nouvel Etat.

Le bassin de la Marmara a été le foyer où se sont développés les beaux-arts — la céramique, la calligraphie, l'enluminure, l'architecture — qui, avec l'enseignement des madrasas, faisaient s'épanouir la civilisation musulmane. A côté des sciences positives et religieuses, florissaient des mouvements littéraires, artistiques et philosophiques.

En très peu de temps, Istanbul devint le centre culturel non seulement des Turcs ottomans, mais aussi de tout le monde oriental et musulman. Le sultan Mehmed Fatih, après avoir conquisi Istanbul, édifica de grandioses madrasas autour des mosquées qu'il éleva à sa propre gloire, et donna en personne les premiers cours. Ces madrasas atteignirent leur apogée sous le règne de Sélim le Magnifique. Une nouvelle cité culturelle, véritable foyer de l'idée, s'était édifiée autour de la mosquée portant le nom de ce monarque.

C'est dans le madrasa de Sélim que s'étudiaient les juristes, les administrateurs chargés de gérer les droits des individus et des collectivités d'un immense empire s'étendant de Bassorah à Budapest, de l'Iran à l'Océan Atlantique. A côté des courants scientifiques, les Beaux-Arts aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles produisirent leurs plus nobles œuvres. L'architecture produisit Sinan et ses œuvres.

La calligraphie, l'enluminure, les arts décoratifs, le tapis se développèrent au cours de ces siècles. Istanbul devint le pivot de tous les mouvements culturels et idéologiques du monde islamique, le centre attractif.

Mais cette apogée devait avoir son déclin. Au 17<sup>e</sup> siècle, l'institution des madrasas avait perdu toute sa vitalité.

Celle-ci diminua par la suite de façon plus sensible, lorsque les contacts avec l'Occident devinrent plus fréquents et lorsque les mouvements culturels européens commencèrent à s'infiltrer en Turquie. Les Beaux-Arts suivirent la décadence des madrasas et des vieilles institutions scientifiques. Les traces de cette décadence furent visibles surtout à Istanbul.

Néanmoins et pour faire des facilités aux voyageurs, elle a décidé qu'à partir du 15 juillet 1936, les billets délivrés les samedis après-midi seront valables jusqu'à lundi matin, mais pour les gares après Göztepe, dans le sens de la montée.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Légation de Chine

Le ministre de Chine est arrivé hier à Istanbul, par avion, venant d'Ankara.

### LE VILAYET

#### A la Chambre de Commerce

Demain, la Chambre de Commerce d'Istanbul établira les conditions du concours qui sera ouvert pour les postes de deux rapporteurs au nouveau bureau de l'industrie. Les candidats doivent connaître deux langues et être au courant des affaires industrielles.

#### LA MUNICIPALITE

#### Les tramways d'Uskudar

La direction de la Société des Tramways d'Uskudar-Kadiköy examine, pour faire des facilités au public, l'application usitée en Europe de la méthode qui consiste à délivrer des billets valables pour deux heures pour la destination qui y est indiquée. Cette durée est établie par un tampon qui marque les heures et qui est appliquée sur le billet au moment de sa vente.

#### Victime du devoir

Aujourd'hui, à 11 heures, ont eu lieu en grande pompe les funérailles du caporal sapeur-pompier, Sükrü, qui a péri dans les flammes au cours de l'incendie de la rue Kallavi, à Beyoglu. Le cortège parti de Tepebaşı, s'est rendu à la mosquée de Yenicami, où la prière des morts fut dite. S'y trouvaient : les délégués du corps d'armée, de la marine, de la gendarmerie, de la police, des services d'extinction ainsi que ceux du vilayet, de la Municipalité et du P. R. P.

Le défunt avait deux enfants : il était assuré sur la vie pour 1.000 Ltqs., et disposait d'une part à la caisse de secours des services d'extinction. Dans

sa session d'octobre, l'assemblée générale examina de quelle façon il y aurait lieu de venir en aide à la veuve et aux deux orphelins.

#### LES CHEMINS DE FER

#### Les tarifs des trains de banlieue

L'administration des chemins de fer de l'Etat a examiné les possibilités de réduire les tarifs des trains de banlieue entre Haydarpaşa et Pendik, de même que les Orientaux l'ont fait entre Sirkeci et Çekmeköy. Elle a constaté toutefois que ses tarifs sont déjà de 27 pour cent inférieurs à ceux de cette dernière société.

La calligraphie, l'enluminure, les arts décoratifs, le tapis se développèrent au cours de ces siècles. Istanbul devint le pivot de tous les mouvements culturels et idéologiques du monde islamique, le centre attractif.

Mais cette apogée devait avoir son déclin. Au 17<sup>e</sup> siècle, l'institution des madrasas avait perdu toute sa vitalité.

Celle-ci diminua par la suite de façon plus sensible, lorsque les contacts avec l'Occident devinrent plus fréquents et lorsque les mouvements culturels européens commencèrent à s'infiltrer en Turquie. Les Beaux-Arts suivirent la décadence des madrasas et des vieilles institutions scientifiques. Les traces de cette décadence furent visibles surtout à Istanbul.

Néanmoins et pour faire des facilités aux voyageurs, elle a décidé qu'à partir du 15 juillet 1936, les billets délivrés les samedis après-midi seront valables jusqu'à lundi matin, mais pour les gares après Göztepe, dans le sens de la montée.

#### LES AILES TURQUES

#### Les excursions aériennes au-dessus de la ville

L'agence de Galata de l'administration des Voies Aériennes, nouvellement créée, commence à partir d'aujourd'hui à délivrer des billets de passage à bord des avions. Hier, plus de 200 personnes se sont inscrites pour les vols de plaisir au-dessus de la ville.

#### AUX P. T. T.

#### Les nouveaux bureaux de poste

Par la création de 45 nouveaux bureaux de poste, le nombre de ces bureaux pour toute la Turquie a été porté à 368, qui acceptent des télégrammes pour le monde entier.

#### MARINE MARCHANDE

#### Le rapport de M. von der Porten

On sait que M. Van der Porten, spécialiste attaché au ministère de l'E. N., avait été chargé de faire un rapport au sujet des modifications à introduire dans les services de l'administration des Voies maritimes.

Le spécialiste, dans ce rapport, présente les dates, et jusqu'à nos jours, d'importantes réformes.

En 1831, à Istanbul, paraissait le « Calendrier des Faits », subventionné par le gouvernement et paraissant chaque année.

Il pouvait être considéré comme l'indice officiel des premiers pas que la Turquie entreprenait alors vers son occidentalisation. Un Anglais, M. Churchill, faisait paraître, en 1840, le premier journal privé de Turquie et en 1861, quelques compatriotes lançaient une gazette intitulée « L'Interprète des Faits » où, pour la première fois en Turquie, furent publiées des pièces de théâtre. C'est ainsi qu'Istanbul a été le berceau du journalisme et du théâtre, deux des plus importants éléments de la civilisation contemporaine. C'est ainsi que, foyers de toutes les institutions scientifiques et culturelles, lieu de prédilection des lettres et des arts, Istanbul crée son héritage sur la vie spirituelle de tout le pays. La Marmara continua à refléter toutes les manifestations du génie national.

Après l'ère républicaine, qui choisit Ankara comme capitale, la création de plusieurs grandes écoles et institutions culturelles dans cette dernière ville ne fut pas sans ébranler l'héritage spirituel d'Istanbul. Mais il n'en est pas moins vrai qu'avec son Université, son Académie des Beaux-Arts, ses théâtres, son Conservatoire, le nombre très important de journaux, revues et périodiques qui y paraissent, Istanbul continue à être, aujourd'hui encore, l'un des foyers de culture et d'art de la Turquie.

On s'était plaint, les années dernières, de ce que l'Exposition des Produits Nationaux, à Galatasaray, avait pris un vague aspect de Foire. Mais que dire de celle de cette année, au jardin du Taksim ? Les stands sont plongés dans l'isolement le plus complet, les visiteurs sont absents, les allées désertes ; la photo ci-dessous en témoigne. Est-ce la taxe de 5 piastres exigée à l'entrée qui effraie le public ?

La poste

Le groupe des colonies juives de l'Emek Hefer vient d'être doté, à Kfar Vitkin, d'une agence postale dont le besoin se faisait énormément sentir.

M. Alfred Lebar, de la direction des Postes, a inauguré le nouveau bureau le premier de ce mois.

M. Schertok parle aux journalistes.

M. Klinov, président de l'Association des journalistes de Tel-Aviv et secrétaire général du grand quotidien le « Haaretz », a invité M. Schertok, directeur du département politique de

## La situation en Palestine

### L'action terroriste

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Juillet.

#### L'action terroriste.

Les terroristes arabes se sont attaqués à la colonie de Hedera et ont tué le gardien, Isaac Glazer.

Le défunt était membre de la confédération agricole. Il était âgé de 32 ans.

Il laisse une femme et de vieux parents.

Après le meurtre, qui a endeuillé la colonie, les habitants ont envoyé une pétition au Haut-Commissaire, demandant l'autorisation de créer une milice provisoire pour défendre la colonie.

#### Des fusils à la milice juive.

Le gouvernement a donné 250 fusils à la milice juive des colonies suivantes :

Bur - Turia, Huleda, Guedera, Ekron, Gidat, Brener, Bilon et Guton.

#### Accustement

Le Juif qui avait été arrêté, il y a une semaine sous l'accusation d'avoir lancé, près de la porte de Jaffa, une bombe, qui fit vingt blessés, a été acquitté faute de preuves.

#### Comment doit-on monter en tram et en descendre ?

Comment doit-on marcher sur les trottoirs ?

## CONTE DU BEYOGLU

## LA REPRISE

Par Claude CHAUVERIE.

— Je t'adore Lina, dit M. Bellone.  
— Je t'adore Antoine, dit Mme Varèze.

Enfin, ils s'embrassèrent une dernière fois avec passion.

\*\*

C'en était fait ! Lina remettait sa gaine rose. Elle passa ses mains sur ses hanches et songea brusquement au bébé-joufflu se jetant dans sa jupe, alors qu'elle traversait le square qui la menait à la gare et vers le rendez-vous hebdomadaire. Elle avait soulevé de l'enfant prêt à fondre en larmes.

Tu n'as pas honte ? Mon fils s'appelle Jean-Loup et ne pleure jamais, lorsqu'on le bouscule, lui avait-elle dit.

Et le bébé joufflu avait essayé de prendre un air martial.

Sept ans ! Jean-Loup avait sept ans ! Le mariage, la naissance, c'était hier. Son mari, M. Varèze, s'occupait de leur fils avec autant de respect que de gratitude. Il était de cette sorte de créature qui ne croit pas au mal parce qu'ils sont capables de le faire.

A-t-on idée aussi d'épouser un strict notaire et d'habiter la province bœuf-ronde quand on est jeune, belle, ardente ?

L'époux fidèle et grave, l'enfant rose et bouclé, la maison ornée de panneaux. « Les panneaux des notaires sont les symboles éclatants de la loi ». Elle chassa ces visions importunes et fit glisser ses bas de soie sur des jambes aux muscles longs.

\*\*

M. Bellone était quelque chose dans les Assurances. Un jour, il se présenta chez Mme Varèze pour lui faire signer une police et il l'éblouit. Il est grand, large, à la chevelure noir et plaqué comme celui d'un danseur mondain.

Le t'aime parce que tu es fort !

Voilà une raison. Il y a tant de personnes qui s'aiment sans savoir pourquoi.

Antoine fumait, étendu sur le lit bas. Il songeait, lui aussi, à sa femme légitime, attentive et point séduisante, qui devait surveiller le rôti.

Le couvert était déjà mis...

Mais Lina parlait. Elle bâtit leur avenir. Ils divorceront l'un et l'autre, ils voyageront, vivront leur vie, quoi !

Aantone répondit modestement :

— Je n'ai pas le sou !

— Il importe !

Il trouvait qu'il importait beaucoup, au contraire, et que les baisers fréquents et astucieux qu'il prodiguait ne nourrissaient pas Mme Varèze, qui avait des goûts de luxe et un appétit solide.

— Je quitterai tout pour toi, reprit-elle. J'étoffe entre cet homme ! Ah ! Antoine ! Rester avec toi ! toujours, toujours !

Cette perspective glaça le dos de M. Bellone. Mais il parut enchanté.

Elle ajouta :

— C'est toi qui hésites à rompre ta chaîne, je le sens ; tu as l'habitude de ton laideron ménager.

Il eut un humble rictus de protestation. Il souffrait lorsqu'on accablait sa femme.

Il avait honte de sa lâcheté et, cependant, il s'abandonnait à elle. Mme Varèze flattait sa vanité. Ce qu'il admirait le plus, en elle, c'était justement la place qu'elle occupait dans la société beauceronne.

— A quoi penses-tu, mon trésor ?

— A toi, mes délices.

— Je récupérerai très vite ma dot, et avec ce capital, tu pourras te lancer dans les affaires.

Il dit d'une voix plaintive :

— Ai-je de l'entregent ?

Elle baissa les épaules.

Mme Varèze était persuadée qu'un bon amant doit être un bon spéculateur.

Elle fit tourner autour de sa tête le jet embaumé du vaporisateur, puis elle vint s'agenouiller devant M. Bellone :

— Quand je ne suis plus dans tes bras, je ne sais plus quoi faire, en vérité...

Il la berça. Elle ferma les paupières et entraîna la bouche.

Il se méfiait.

Est-ce que trois heures hebdomadaires de délire sentimental ne pouvaient pas lui suffire à elle, puisqu'elle lui suffisait à lui ! Il n'osa pas la supposer de laisser les choses en état. Pourquoi tout bouleverser, puisque...

Et, à son tour, elle fut étendue sur le lit bas.

Elle songeait secrètement à son mari qui devait consulter son bracelet-montre ; il guettait les retours de celle qu'il n'aurait sans mesure :

— Tu vas encore à Paris ?

— Mon coiffeur. Ma couturière...

Jean-Loup viendrait, en cabriolet, la saluer.

Mais M. Varèze se remarierait, mais Jean-Loup pourrait être orphelin, si...

Dans la salle de bain, M. Bellone plongea, s'ébroua.

Et Mme Varèze se pencha. Sur le tapis, là, flasque, c'était une chaussette qui retenait ainsi son attention, une chaussette brune et qui portait, au talon, une reprise, une reprise si fière d'elle-même et si élégante, oui, mais si élégante qu'elle semblait lancer à la frivolité de Mme Varèze, un défi.

Non, non, au grand jamais, Mme Varèze ne reprieraient les chaussettes de M. Bellone !

Mme Varèze avait échafaudé une

aventure étonnante avec des tangos, des cocktails, des sleepings, des records. Et tout ce modernisme butait contre cette bourgeoisie.

Elle devenait mélancolique. Vivre, est-ce plaisir ?

Et elle associait l'épouse bafouée à son mari et à son enfant.

On ne laisse tomber en chemin que ce qui encombre. Il n'est pas de sacrifices ! Y a-t-il des répétitions ? Ils sont tous trois si peu gênants. Ils se désassassent d'un sourire. Pourquoi les désespérer ? M. Bellone saurait-il se pousser dans le monde ? Etais-je seulement distingué, instruit, intelligent ?

Voilà les questions que lui suggéraient la reprise et que Mme Varèze, sans elle, ne se serait sans doute jamais posées... ou trop tard.

Mais Antoine réclamait sa chaussette. Tandis qu'il laçait ses souliers, Lina devina, sur son crâne, l'ombre d'une calvitie.

Et l'amant perdit encore de son importance.

Tu n'es pas fâché, mon bonheur ?

Non, non mon cher — cher. Elle mit son chapeau, le cabossa, remonta son col de fourrure.

Antoine fit un effort surhumain :

— A propos ? Ces décisions ? Peut-être conviendrait-il...

Elle se retourna à demi :

— Peuh ! Ne sommes-nous pas bien amis ? Je prends un taxi, je ne veux pas rater mon train.

Moi, ce sera le métro, il est l'heure.

Il eut, cependant une crispation d'inquiétude :

— A quand ?

Mais à samedi, comme d'habitude.

Il l'enlaca avec empressement :

— Je t'adore, Lina.

Elle balbutia, reconquit :

— Je t'adore, Antoine.

Et, à l'instant précis où ils l'affirmaient, ils étaient l'un et l'autre, absolument sincères.

**L'accord entre les Soviets et les Etats-Unis**

Moscou, 12 A. A. — Au commissariat des affaires étrangères eut lieu l'échange des notes entre M. Krestinski, commissaire adjoint aux affaires étrangères et M. Henderson, chargé d'affaires des Etats-Unis sur la prolongation pour un nouveau terme annuel de l'accord commercial signé entre l'U. R. S. S. et les Etats-Unis le 13 juillet 1935.

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95  
Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France),  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,  
Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo,  
Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,  
Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braila, Brosvo, Constanta,  
Cluj, Galatz, Temisca, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egypto,  
Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano  
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour  
l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Urago-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puerto, Chincha Alta.

Agence d'Istanbul, Allamecian Han  
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

## A l'attention des villégiaturants

## utilisant des appareils électriques

Pour la facilité des clients qui vont passer l'été à la campagne, la SATIE a décidé de changer gratuitement le Voltage de leurs appareils électriques achetés à la SATIE de 110 volts à 220 volts. Les abonnés n'ont qu'à apporter leurs appareils soit à la Direction de la Société, Salipazar, Necati bey Cad., soit à ses Succursales.

A leur retour en ville, la Société modifiera leur voltage dans les mêmes conditions.

## Vie Economique et Financière

## Le marché turc et la levée des sanctions

Nous lissons dans le Tan de ce matin :

— La décision de lever à partir du 15 juillet les sanctions contre l'Italie a suscité un vif intérêt auprès des négociants exportateurs turcs ainsi que parmi ceux qui importent des marchandises de ce pays. Comme le traité de commerce italo-turc vient à expiration le 20 courant, les départements compétents font leurs préparatifs pour établir les bases du nouveau traité de commerce qui va être conclu, naturellement sur la base du clearing, comme cela se fait avec les autres pays. Néanmoins, on se demande avec anxiété quel sera le système que l'Italie appliquera dans son commerce extérieur après la levée des sanctions. D'après ce que l'on a pu apprendre sur place, cette nouvelle méthode sera identique à celle de l'Allemagne, c'est-à-dire que les importations seront soumises au régime de l'autorisation préalable. Quoi qu'il en soit, on n'a aucun renseignement officiel à ce propos...

Nous rappelons que nos principaux articles d'exportation à destination de l'Italie sont le chrome, la ferraille et le cuivre, employés dans les fabrications de guerre.

Un des effets bienfaisants de la levée des sanctions sera de mettre fin à la spéculation qui se pratiquait sur les cintres, faute d'importations de cet article de l'Italie. On exigeait, en effet, ces derniers temps, jusqu'à 6 piastres pour un citron.

**Les articles que l'on peut exporter en Allemagne et ceux que l'on peut importer**

Nos négociants exportateurs ont demandé à savoir, en maintes reprises, quels sont les articles que l'on pouvait expédier de Turquie en Allemagne et réciproquement.

Le ministère compétent vient de les définir comme suit :

I. — De la Turquie en Allemagne  
Bétail, peaux brutes et ouvrées, laine, mohair, poils de chèvre et autres animaux ; tapis turcs, oreillers brodés et couvertures, soie et tapis en soie ; poissons salés, sardines ; céreales et graines ; légumes frais tels que tomates, haricots, etc. ; fruits frais, tels que pommes, poires, abricots, prunes...

raisins, figues, noisettes, noix, amandes, pistaches d'Antep, abricots secs, prunes sèches ; liqueurs, vins, vinaigres ; graines oléagineuses, huiles d'olive, de césame, huiles végétales ; vallonnées ; teintures ; feuilles de laurier ; bois de forêt ; chrome, antimoine ; coton, chanvre ; manganesse ; cuivre ; sel ; amiante ; marbre.

II. — D'Allemagne en Turquie  
Soie, soie artificielle, tissus en laine, en coton ; films, matériaux pour films et photographies ; toutes sortes de couleurs, vernis ; produits chimiques et pharmaceutiques ; ferronnerie, tuyaux, cylindres fils de fer, chaudirons ; machines agricoles ; machines pour tissus ; matériaux en fer servant dans les constructions, locomotives, matériaux de chemin de fer ; appareils électriques, ampoules, prises, abajour, cordons, balais électriques, fers à repasser électriques ; machines pour laver le linge ; matériaux hydrauliques ; bicyclettes, automobiles, camions, camionnettes, avions ; instruments de musique, montres ; caoutchouc ; livres, registres, papiers, articles d'imprimerie, mobilier, matériaux servant à la décoration, lampes, poêles.

**Le mouvement touristique international**

Londres, 11. — Une statistique officielle du mouvement du port du Pirée en 1935 enregistre, immédiatement après le pavillon grec, comme premier pavillon étranger, le pavillon italien, avec 733 vapeurs, suivi par le pavillon anglais, avec 270 vapeurs seulement.

**Le chômage en Allemagne**

Berlin, 11. — Le nombre des chômeurs, pour tout le Reich, s'élève à 1.315.000.

Le Turkois dément les assertions

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS</

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le «climat» de la conférence de Montreux

M. Asim Uz, dans une lettre de Montreux au *Kurun*, se livre à de curieuses constatations d'ordre météorologiques.

«Le climat de la Suisse, en été, écrit-il, offre une particularité qui n'a rien de commun avec le climat d'Istanbul ou de l'Anatolie. Il arrive parfois qu'au cours de la journée la plus radieuse, un peu de brouillard apparaît, en un coin du ciel. Moins d'une heure après, le petit nuage a envahi tout le firmament, il pleut à torrents et vous en arrivez à oublier même que c'est l'été ! Mais, en cela, vous avez tort. Car, en moins de deux heures, vous assistez à un nouveau changement à vue : les nuages se dissolvent, le soleil reparait, partout règne la joie et l'allégresse.»

On pourrait dire que la conférence de Montreux partage cette caractéristique du climat de la Suisse. Les belles paroles dont les discours d'ouverture étaient pleins reflétaient les charmes d'une journée ensOLEillée en cette belle ville. Tandis que la conférence continuait, l'atmosphère politique commençait à se modifier, ça et là ; mais ces modifications ne paraissaient nullement comme devant être les prodromes d'un violent orage. La situation demeura telle jusqu'à la fin de la première phase de la conférence. On espérait que l'atmosphère achèverait de se rasséréner après les conversations privées des délégations anglo-russes, à l'occasion de la conférence de Genève.

Mais l'aspect qui offrit la conférence, à sa reprise, ne répondait nullement à l'attente générale. Le mauvais temps que l'on avait constaté au cours de la première partie de la conférence et que l'on croyait passé, ou sur le point de passer, s'est soudain accru. De toutes parts, les nuages se sont accumulés. On a parlé de l'éventualité d'une averse, voire d'un orage.

Telle était hier l'atmosphère de la conférence ; telle elle demeure aujourd'hui. Ces nuages que l'on voit de toutes parts, vont-ils se résoudre en pluie, comme d'aucuns l'affirment ? Cette conférence qui s'est ouverte dans une atmosphère de noce et de fête va-t-elle s'achever de façon insipide — pour employer l'expression la plus atténuée ?

Telle est, en effet, l'aspect apparent de la conférence. Mais il faut ajouter que si l'on examine de sang-froid les événements, ils ne justifient pas un tel pessimisme.»

## Les Détroits et le Dodécanèse

Un journal de Turin, la *Gazzetta del Popolo*, avait émis récemment l'hypothèse comme quoi le désir de la Turquie de fortifier les Détroits pourrait être dû, en partie, à la présence des Italiens dans le Dodécanèse. M. Yunus Naci s'inscrit en faux contre pareille association, dans le *Cumhuriyet* et *La République*.

«La nécessité de la remilitarisation des Détroits, écrit-il, n'est issue ni de la position particulière d'un autre point géographique quelconque, ni de l'attitude de tel ou tel Etat.

C'est, uniquement, parce que, en présence du développement des événements mondiaux, les Détroits étaient restés, tout à fait exposés que nous avons été conduits à y établir notre sécurité.»

3. — Les jeunes gens qui portent l'uniforme se rencontrent dans les rues plus fréquemment que par le passé :

4. — L'hôtelier, le receveur des tramways, l'employé de banque, le garçon, le barman, le montagnard, le paysan et le citadin, tous ceux avec qui vous vous entretenez, vous font la même réponse :

— Il nous faut nous armer pour la défense du pays et être vigilants ;

5. — À Bâle, à Zurich et à Berne, on passe des revues militaires et la couverture de toutes les publications s'orne de photos de généraux, la poitrine constellée de décorations, de canons de montagne, faisant feu ou de factionnaires qui veillent aux frontières.

En outre, tout cela, dans chaque can-

ton, qu'il soit administré par les socialistes, les libéraux ou les radicaux, dans chaque bourgade où s'emploie par tous les moyens à éveiller chez les Suisses le sentiment national, le sentiment des gloires historiques de la Suisse. Ainsi, depuis hier, la petite Suisse fête le 550ème anniversaire de sa victoire de Sempach. A des heures fixes, le canon retint ; les cloches des églises sonnent sans interruption, témoignant des cérémonies religieuses qui se succèdent.

Les forces du Duc d'Autriche, Léopold II et les volontaires levés pour l'indépendance des anciens cantons étaient livrés à une bataille très sanglante ; elle s'était achevée par la défaite des Autrichiens et la mort de leur chef. Mais cette victoire avait coûté cher : le héros national de la Suisse, Arnold de Winkelried, était parmi les morts.

L'ai été hier à Lucerne, où il y a un grand monument de ce héros national. Les membres du Conseil d'Etat du canton de Lucerne avaient déposé au pied du monument une belle couronne en feuilles de chêne.

Vous pouvez m'en croire : dans cette simple expression géographique, qu'est la Suisse, pays privé de l'unité de la race et du sang, l'unité des sentiments née du fait d'avoir goûté en commun les biensfaits de la paix, le patriotisme est aussi vif que dans les pays où il y a unité de race et de langue.»

M. Nizamettin Nazif se demande pourquoi les Suisses ont senti le besoin de s'armer. Quelqu'un lui a parlé de l'éventualité que les cantons de langue allemande veuillent s'unir un jour à l'Allemagne, ceux de langue italienne à l'Italie. Ce fut, semble-t-il, pour notre confrère, une révélation. Et il termine par cette boutade :

«Hier la nuit, je ne parvenais pas à m'endormir. Tout à coup, j'ai songé à un des lieux les plus beaux du monde : Domodossala. C'est le nom de la dernière station italienne, avant de traverser la frontière suisse. Je ne sais pas suite de quelle analogie, peut-être par suite d'une vague identité de consonance, Domodossala me fit songer à... Massaouah, dont il fut si souvent question pendant la guerre d'Ethiopie. Et j'ai senti soudain jusqu'à l'évidence, tout comme si j'étais un citoyen suisse, la nécessité pour ce pays de s'armer.»

Telle était hier l'atmosphère de la conférence ; telle elle demeure aujourd'hui. Ces nuages que l'on voit de toutes parts, vont-ils se résoudre en pluie, comme d'aucuns l'affirment ? Cette conférence qui s'est ouverte dans une atmosphère de noce et de fête va-t-elle s'achever de façon insipide — pour employer l'expression la plus atténuée ?

Telle est, en effet, l'aspect apparent de la conférence. Mais il faut ajouter que si l'on examine de sang-froid les événements, ils ne justifient pas un tel pessimisme.»

## La Suisse aussi s'arme !

«Nous connaissons la Suisse comme un pays qui n'aime pas la guerre, note M. Nizamettin Nazif, dans une lettre égallement de Montreux, à l'*Açik Söz*. Il serait plus juste de la définir un peu comme qui n'avait pas été obligé à faire la guerre. Mais en ce moment, la Suisse ne diffère en rien des Européens «habitués à la guerre».

1. — La petite Suisse est en train d'élargir les cadres de son armée :

2. — Elle travaille nuit et jour à accroître le chiffre de ses officiers de réserve :

3. — Les jeunes gens qui portent l'uniforme se rencontrent dans les rues plus fréquemment que par le passé :

Rappelons, d'ailleurs, que, pour fortifier les Détroits, ne signifie point y supprimer la liberté de navigation, mais, peut-être, renforcer, plutôt, cette liberté. La position de l'Italie dans le Dodécanèse ne nous effraie point : qu'à son tour, l'Italie ne soit point inquiète de la situation qui sera créée par la remilitarisation des Détroits.

Au reste, il ne faut pas oublier que les difficultés que l'on élèverait contre notre légitime revendication, seraient, à juste titre, considérées par nous comme des actes d'hostilité dissimulés ou manifestes.»

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 25

# PETITE COMTESSE

par

**MAX DU VEUZIT**

Chapitre XVI

Et, bien que cette dernière eût décidé de quitter immédiatement la ville où l'orpheline s'était si vite métamorphosée, celle-ci réussit à y rester trois semaines encore.

Entre temps, elle continuait de courir les magasins et les instituts de beauté, s'habituant tour à tour à porter la toilette ou à se faire une tête, comme disait Rose Trianon qui l'accompagnait dans ses visites.

Et, peu à peu, Myette se transformait véritablement.

Non seulement, ses robes la vêtaient avec goût et faisaient ressortir la fraîcheur de ses vingt ans, mais au contact de la petite actrice, ses gestes s'harmonisaient.

Elle savait, maintenant, sourire à propos, marcher avec grâce, entrer avec aisance dans un salon de thé, jouer avec coquetterie de sa paire de gants, se mouvoir discrètement, prendre des poses allégoriques lorsqu'elle s'enfonçait dans le creux d'un fauteuil, rejeter la tête en arrière avec un imperceptible air de dédain, lorsqu'un regard masculin trop audacieux semblait vouloir s'éterniser sur elle.

Sans s'en douter, Rose Trianon était un professeur de maîtrise incomparable.

Transportant à la ville ses attitudes de grande coquette de théâtre, elle contraint Myette aux mêmes gestes et aux mêmes expressions.

Si bien qu'en peu de temps, la falote orpheline s'habitua à calculer ses mouvements, ses paroles et ses regards com-

## LA VIE SPORTIVE

### La Turquie et la Yougoslavie font match nul: 3 buts à 3

Notre équipe nationale dominée durant la première mi-temps, se reprend par la suite et parvient à égaliser

Depuis les rencontres avec la Slavia, le stade du Taksim n'avait pas connu une telle assistance. Tribunes, balcon, places populaires, tout était comble bien avant l'heure fixée pour le coup d'envoi.

D'ailleurs, tous les records de recettes furent battus. En effet, on enregistra le chiffre de 5.100 Ltqs.

A 17 heures 30, la Yougoslavie fait son entrée, vivement applaudie. La Turquie la suit quelques instants après. La musique joue les hymnes nationaux des deux nations.

Aussitôt après, le général Ali Hikmet, président du Comité National des Sports, prononce une courte allocution. Le président de la fédération yougoslave, M. Hadzi, lui répond en serbe en exaltant l'amitié unissant les deux pays.

Enfin, M. Klayan siffle le début de la partie.

MM. Tezcan et Batur sont juges de touche.

#### La Yougoslavie a l'avantage

Les avants turcs se mettent en action sans tarder. Durant cinq à dix minutes, la Turquie domine. La défense yougoslave est sur les dents et se tire d'affaire avec sang-froid.

Niyazi s'échappe et centre très adroitement. Seref, bien placé, reprend de la tête et marque le premier but du match.

Sans se laisser abattre par ce mauvais début, la Yougoslavie, procédant avec décision, s'installe dans le camp adverse. Par passes courtes et rapides, les avants yougoslaves menacent constamment Cihad qui se trouve bien à l'ouvrage.

L'avantage est à la Yougoslavie. La Turquie se cantonne dans la défensive. Hüsnü sauve des situations désespérées.

Cependant, malgré leur pression, les Yougoslaves n'arrivent pas à conclure. Nos demi-sont complètement effacés et laissent notre attaque sans soutien.

A la 20ème minute, Tomachevitch shoote de loin et bat Cihat. Les deux équipes sont à égalité.

La Yougoslavie domine toujours. Gündüz et Seref se font souffler la balle à force de tergiverser.

A la 30ème minute, Tiranitch s'échappe, dribble Hüsnü, passe à Voujadinovic, lequel réussit le second point pour la Yougoslavie.

La Turquie réagit, mais Seref et Said accumulent les erreurs.

Sur un corner magistralement botté par Fikret, Spasich, le gardien yougoslav, et l'arrière Hügl, se gênent, et la balle pénètre dans les filets.

La mi-temps est sifflée sur le score suivant : Yougoslavie : 2 — Turquie : 2.

#### La seconde mi-temps

A la reprise, la Turquie impose son jeu. Les demi-turcs, Ibrahim et Resat, se défont d'un peu mieux les avants.

La Yougoslavie déclenche des attaques fort dangereuses, surtout de l'aile droite. Le jeu est beaucoup plus équilibré qu'en première mi-temps.

Hüsnü supplée à la faiblesse de Yavuz et soutient à lui seul toute la défense. Mais, il ne peut empêcher le remarquable aile droit yougoslave, Tiranitch, de percer et de signer, grâce à une belle action personnelle, le 3ème but pour son équipe.

Lebih se prodigue sans compter et arrête plusieurs attaques de Niyazi.

De nouveau, la Yougoslavie prend l'avantage, mais pas pour longtemps. Sur une mauvaise entente entre les défenseurs yougoslaves, Fikret se trouve en bonne position. Il ajuste son tir et marque irrésistiblement.

La Yougoslavie joue maintenant à 10 joueurs, un de ses arrières s'étant blessé.

mes factures et ce sont des cris continuels.

Cette perpétuelle contrainte que Rose Trianon imposa à son élève docile, transforma celle-ci plus encore que les robes et les manteaux de prix qui arriveront bientôt de Paris et pareront somptueusement la petite épouse de Philippe d'Armons.

— Il vous manque des bijoux de prix, fit un jour remarquer l'artiste.

Myette baissa la tête, songeuse.

Depuis une quinzaine de jours, il y avait eu tant de factures à acquitter que sa bourse commençait à être singulièrement légère.

— Ne peut-on acheter quelques-uns de ces bijoux de fantaisie...

— Oh, non ! interrompit Rose. Ne portez jamais de faux, si bien imité soit-il. On vous prendrait pour une aventureuse.

— Cependant, vous m'avez dit que vous-même... au théâtre !

— Hélas ! Il me faudrait des millions pour posséder les parures que mes rôles exigent et je suis bien forcée d'avoir recours à du toc.

— Mon Dieu ! vous n'allez pas emprunter, s'écria l'artiste qui se méprisait sur les paroles de sa compagne.

— Mais souriante, Myette explique :

— Des dettes ? non ! Et pas davantage, je n'aurais recours aux usuriers.

— Mais il a été convenu que neuf millions étaient en «communauté» avec mon mari.

— J'ai donc ma part de revenu à toucher aussi là-dessus.

— Depuis six mois que je suis mariée, je me suis désintéressée de cette question.

— Aujourd'hui, je m'en inquiète et,

vers le fin, Niyazi, chargé irrégulièrement par Spasich, quitte aussi le terrain tandis que ce dernier est mis hors par l'arbitre.

La Turquie domine largement sans réussir à marquer.

La rencontre prend fin sur ce résultat : Yougoslavie : 3 — Turquie : 3.

#### Comment ils ont joué

Les Yougoslaves se sont aussi bien comportés que samedi.

Durant la première mi-temps, notamment, ils firent une très bonne impression.

Leur jeu est tout à fait calqué sur le modèle de celui pratiqué par les équipes de l'Europe Centrale : passes, courtes et précises, démarcages, etc...

Cependant, les attaquants yougoslaves s'avèrent, hier, mauvais réalisateurs et manquent beaucoup d'occasions.

Individuellement, les meilleurs furent : le gardien Spasich, les deux arrières, le demi Lehner, et surtout, Tiranitch, qui est vraiment un joueur de premier ordre.

Notre équipe nationale ne donna pas complète satisfaction.

Durant les 45 premières minutes, nos joueurs furent nettement insuffisants.

Par la suite, ils réagire